

LA JALOUSIE
Délices et tourments

MARCIANNE BLÉVIS

LA JALOUSIE

Délices et tourments

ÉDITIONS DU SEUIL

ISBN 2-02-066225-6

© Éditions du Seuil, mars 2006

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

À Claire, ma mère.

Elle avait longtemps cru que les enfants naissaient lorsqu'un rabbin oubliait un mot dans une prière. Ma vive passion pour les mots et les oublis en est-elle l'écho ?

Remerciements

Mes remerciements vont en premier lieu à Monique Labrune pour son soutien intelligent et constant à ce projet. Sa présence vigilante a permis l'aboutissement de ce travail, je ne saurais jamais assez l'en remercier.

Pour célébrer tant d'années de dialogues ininterrompus, de partages de moments de vie et d'indéfectibles encouragements à mon travail, les remerciements se révèlent insuffisants ; je puis simplement dire que pour moi l'amitié a une contrée, et elle s'appelle Irène Diamantis.

À Arlette Farge, première lectrice attentive et chaleureuse, mille mercis pour la délicatesse de son amitié. Merci aussi à Nenuka Amigorena-Rosenberg pour ses remarques judicieuses tissées d'une longue estime réciproque.

Avant de s'en retourner à Berkeley, Ramona Naddaff m'a prodigué d'utiles conseils de lecture dont l'écho dans ce travail est le gage de ma reconnaissance.

Que mes amis Jean-Michel Sterboul et Jean Lacassin soient aussi remerciés, car, ils l'ignorent sans doute, leurs paroles toujours justes ont été d'un incomparable appui.

Je ne saurais oublier mon amie d'outre-Atlantique Judith Feher Gurewich, qui, en m'invitant à rencontrer à de nombreuses reprises les collègues psychanalystes américains, a libéré en moi l'exigeant désir de transmettre l'expérience de l'analyse en un langage qui voyage vers l'autre.

Encore merci à Marie Lenormand, interlocutrice rigoureuse et confiante.

À Jean-Jacques, mon compagnon de tous les jours avec lequel j'ai tant partagé, merci pour la patience avec laquelle il a soutenu ce travail. Merci aussi à mes enfants, qui me donnent la joie d'être ce qu'ils sont.

Avertissement

Comment rendre compte de la complexité et de la richesse des échanges entre un analyste et son analysant ? Tout écrit n'est-il pas forcément réducteur ? Comment transmettre l'aventure d'une psychanalyse, avec ses tours, détours, arrêts et franchissements ?

Sans doute m'a-t-il fallu du temps pour accepter que ces interrogations n'aient pas d'autres réponses que celles que chacun trouve pour son propre compte. Faute de pouvoir traduire la complexité d'*une* psychanalyse, au moins pouvais-je essayer de rendre compte de *toutes*... Ainsi mon travail s'est-il organisé selon des lignes de force distinctes que chaque chapitre accueille. Ce sont les superpositions des expériences de la jalousie qui exprimeront la complexité, les errements et les trouvailles des multiples réflexions que de nombreuses années de pratique de la psychanalyse m'ont apportées.

Jaloux, jalouses

Inquiet comme tous les amoureux, le jaloux franchit un pas de plus : il est sûr qu'un jour ou l'autre, si ce n'est déjà fait, celui qu'il aime le trahira. Lassant à force d'anticiper des infidélités qu'il croit deviner, il guette, inquiet et haletant, le moindre signe de désamour chez ceux qu'il aime. Bien que nous soyons davantage habitués à le plaindre qu'à voir en lui un bourreau, le jaloux semble parfois chercher à provoquer les tourments qu'il redoute.

Éternel incompris qui prévient sans relâche l'innocent amoureux de l'implacable destin qui le guette, notre jaloux est-il une malheureuse victime de l'amour et de l'inconstance du cœur ? S'il prédit souvent à juste titre l'échec de ses relations amoureuses, il a tort d'invoquer un autre responsable que lui-même pour expliquer sa déroute. C'est qu'à la jalousie la simplicité des causes ne convient pas, tant cette passion témoigne de désarrois complexes et secrets, difficiles à traquer. Le jaloux ne déplore-t-il pas souvent que personne ne l'entende ? Isolé dans sa terreur à l'idée d'être trahi tôt ou tard, plein de reproches à l'égard des objets de sa quête amoureuse, il ne parvient pourtant pas à se séparer d'eux. Il souffre, mais ne rompt pas, espérant toujours de meilleurs lendemains.

Sa jalousie le maintient en suspens. Qu'attend-il ? Parfois, il n'en sait rien lui-même et en vient à la regretter quand plus aucun objet ne vient nourrir sa suspicion. Suspendu à l'énigme

d'une fatale infortune amoureuse, surpris au plus profond de son être, il reste dans l'expectative, attendant qu'un autre le délivre de son calvaire, enrageant devant les obstacles qui, perpétuellement, éloignent cette perspective. Incompris, il invoque la vilenie d'un rival, voire, plus sourdement, la perfidie de l'être aimé. Aimer un jaloux ne va jamais sans quelque risque...

L'on serait moins perplexe quant aux liens amoureux que tissent ces jaloux (qui feraient perdre leur latin à leurs meilleurs amis) si l'on songeait que la jalousie est pour eux une véritable « drogue ». Parfois, quand ils parviennent à faire partager leur addiction à leurs amant(e)s, la jalousie devient même le ciment de leur union. N'en était-il pas ainsi pour le héros du film de François Truffaut *L'homme qui aimait les femmes*, qui, à propos de sa liaison avec une femme follement jalouse et qui avait failli le tuer, confiait qu'elle était celle avec laquelle il s'était le moins ennuyé ? Il semble que l'inquiétude du jaloux ait aussi quelques vertus : au moins celui qu'il aime ne risque-t-il pas de se sentir oublié...

D'autres (leurs frères ?) préfèrent interrompre une liaison dès qu'une nouvelle aventure se profile à l'horizon. Seraient-ils simultanément volages et jaloux ? L'incompatibilité n'est qu'apparente. Ils recommencent à souffrir de jalousie sitôt la nouvelle relation amorcée : s'ils sont volages en amour, ils demeurent fidèles en jalousie, se montrant aussi incapables d'aimer que d'accepter de ne pas l'être. Se fondre dans un même tout avec leur amant ou amante du moment, dont ils ne doivent être séparés sous aucun prétexte : telle est la visée des liens qu'ils construisent. Intensité fusionnelle haletante et brutale indifférence sont leur lot. Aimer, à ce compte, prend les allures d'une véritable exploitation, par laquelle le jaloux exerce sa violence sur l'autre afin de se donner l'illusion de vivre et d'exister. Leurs jalousies successives sont des machines à broyer tous les liens ; ils ne connaissent pas

la tristesse que déclenche la fin d'un amour, ils sont déjà partis ailleurs, vers d'autres jalousies.

Sentiment humain ordinaire, la jalousie nous met dans des états extraordinaires. Songeons un instant à la jalousie « normale » et à ce qu'elle contient en germe de jalousie « anormale », de souffrance anxieuse et folle à l'idée de perdre celui ou celle que nous aimons ; nous aurions avancé d'un pas en acceptant de la compter au rang d'une de nos plus quotidiennes et de nos plus communes déraisons.

De bien étranges passions

La jalousie met celui (ou celle) qui en pâtit « hors de lui ». Il ne se reconnaît plus, ne comprend pas ce qu'elle lui révèle de son rapport à soi et à l'érotisme.

Charles vient de faire une rencontre. Il est heureux, sa liaison est sans nuage. Cependant, chaque soir, profitant d'une proximité de voisinage, il surveille la fenêtre de sa maîtresse. Cette activité l'absorbe dans une contemplation douloureuse, qu'il ne peut pourtant pas s'empêcher de répéter quotidiennement. Lui-même nomme le sentiment qui l'attache à cette fenêtre une « jalousie » dont le sens lui échappe. À la dérobee, il désire s'approprier un savoir sur son amante : « Quand je sais où elle est, je sais qu'elle ne fait pas de bêtises, et je suis rassuré », dit-il sans pouvoir préciser les « bêtises » qu'il redoute de la part de celle qu'il aime (finissant cependant par avouer qu'il songe à quelque aventure masculine).

Localisée, cette femme peut imaginairement devenir l'objet de sa possession. Être à tout moment en mesure de regarder par cette lucarne sans être vu suffit à l'apaiser. La fenêtre est toujours

à la même place, comme une femme fidèle au rendez-vous ; il y jette un petit coup d'œil furtif tandis qu'il rentre chez lui et le voilà satisfait. Mais qu'elle reste sombre et l'empêche de rien voir, de complice complaisante l'ouverture suspecte se mue aussitôt en ennemie redoutable. Une angoisse profonde s'empare de lui, le laissant terrifié de ne rien pouvoir deviner des occupations de sa maîtresse. Être exclu de la scène où elle se tient lui est insupportable, « c'est l'horreur », me confie-t-il, fou de jalousie et d'interrogations. À cette inquiétude se mêle paradoxalement une forme d'excitation qui lui fait honte. La jalousie semble souvent provoquer une excitation qui supplée à un érotisme triste et dérouter. Asservi à une fenêtre, Charles se sent « piégé par elle, par sa jalousie » plus grisante que la vie même.

Pourquoi son regard doit-il rester dissimulé ? Que cherche-t-il des yeux dans le cadre d'une fenêtre ? Attend-il qu'un être vivant y apparaisse dans la nuit ?

La jalousie fait voler en éclats les faux-semblants. Il n'est à ce titre pas étonnant qu'elle surgisse à l'improviste, au moment où l'on s'y attend le moins. Sous ses griffes, tout bascule d'un coup.

Les apparences volent en éclats

Plus nos liens amoureux sont fondés sur de fausses attaches ou de fallacieuses constructions, plus la jalousie, comme un révélateur photographique, en trahit les faiblesses.

Maryse a fixé une sorte de pacte avec son amant : elle serait infidèle, il le tolérerait. Partagée entre un lien durable et des aventures passagères, sa vie se déroule paisiblement. Jusqu'au moment où le compagnon de tous les jours, qu'elle traite pourtant en son

for intérieur avec désinvolture, sinon avec quelque condescendance, se prend à goûter lui aussi aux joies de l'inconstance. Maryse apprend qu'il a une maîtresse. Abasourdie par cette nouvelle, elle se sent « trompée, trahie », et, oublieuse de ses propres infidélités, se plaint amèrement. « Plus rien n'est comme avant, le monde a changé du tout au tout », dit-elle dans son désarroi.

Elle qui, jusqu'alors, était volage sans aucun état d'âme ne comprend plus ce qui lui arrive. Son compagnon, auparavant négligé, est désormais revenu au cœur de ses préoccupations ; elle ne sait plus quoi inventer pour le reconquérir. Que s'est-il passé pour que cet homme retrouve son statut d'objet précieux, essentiel, indispensable à sa vie, lui qui, il y a peu de temps encore, ne la préoccupait guère ? Elle le désire à nouveau avec autant d'ardeur que lors de leurs premières rencontres. Quelle crainte, quel trouble la jalousie a-t-elle réveillés chez elle pour que, en un instant, le « pauvre type » qu'elle considérait avec commisération se mue en bourreau cruel en même temps qu'en amant intensément désirable ?

Au prétexte que la souffrance du jaloux apparaîtrait décalée, voire déconnectée, par rapport à la réalité, son intensité est souvent méconnue. Il revient au psychanalyste d'en saisir les causes plutôt que d'en nier les tourments : la jalousie n'est pas seulement liée à la perte effective de celui ou de celle qu'on aime, elle anticipe celle-ci. Ainsi se confirme l'insécurité totale qui ronge les jaloux.

Avant même qu'un lien amoureux ne leur fournisse de quoi alimenter leurs soupçons, ils sont déjà jaloux. Ainsi Jeanne, indifférente et infidèle tant qu'elle n'aime pas, se découvre-t-elle subitement atteinte de ce mal dès qu'elle est amoureuse. « C'est même le signe que j'éprouve de l'amour », m'assure-t-elle. « Quand j'ai un trou dans l'estomac, que mes jambes ne me portent plus en pensant à lui et que je suis dévorée de jalousie,

alors là, c'est sûr, je suis éprise et même bien prise. » Pour elle, il existe une équivalence incontestable entre l'état amoureux et la jalousie, sans que l'on puisse véritablement déceler lequel des deux déclenche l'autre.

Jaloux et jalouses

Une « jalousie » au sens architectural désigne une petite fenêtre par laquelle on peut regarder à la dérobée. On trouve de nombreuses variations de ce genre de fenêtres en Andalousie, comme dans certains pays d'Orient. Les femmes n'ont le droit ni d'être vues par d'autres hommes que ceux auxquels elles « appartiennent » ni de les regarder ouvertement. Le regard est donc le lieu d'un enjeu de pouvoir. Celui qui n'est pas vu appartient à la catégorie des dominés ; tandis que celui qui est libre de son regard est libre de son désir. Dans la jalousie, celui qui souffre se sent privé de tout regard : on ne le voit pas, on regarde ailleurs. Le jaloux ne se sent plus tout à fait le droit d'avoir un regard vivant à lui, il ne voit rien puisqu'on ne le regarde plus. Il n'est plus qu'un prisonnier tournant en rond dans la cage de sa passion.

Parce que les femmes parlent plus volontiers de leur jalousie et des souffrances qui sont les leurs, certains ont pu penser que les hommes n'étaient pas logés à la même enseigne qu'elles. L'expérience montre cependant que la jalousie n'est pas leur apanage. Ce sont les moyens utilisés pour se défendre des angoisses intenses de la jalousie qui, eux, sont multiples et variés, plus volontiers utilisés par les uns ou les autres, plus ou moins bruyants et visibles.

Si certains hommes se montrent volontiers abattus et désorientés quand leur femme les quitte pour un autre, d'aucuns avouent seulement à leurs amis proches (ou à leur analyste) combien

ils sont dévorés d'angoisse, de jalousie et de rage. Le jaloux se mesure à l'aune de « qui est homme » et « qui ne l'est pas » ; la virilité, au sens du mot *vir*, implique en effet un devoir-être, une *virtus* qui doit être validée devant les autres hommes, du moins implicitement. L'expression de la jalousie subit la censure de certains codes masculins en usage (il s'agit souvent de codes d'« honneur ») ; elle s'extériorise diversement selon les cas, sans que jamais l'intense souffrance qu'elle provoque ne s'en trouve réduite.

Les stratégies de défense face à l'angoisse qui étreint quiconque se trouve délaissé sont multiples ; mais la blessure qu'entraîne le mépris que l'on attribue à celui qui s'en va est pour les hommes et les femmes la plus honteuse et la plus douloureuse qui soit. Quand celui qui part manifeste une indifférence outrée, il est bien difficile pour celui qui est quitté de ne pas sombrer dans une jalousie délabrante.

Paradoxalement, le mépris que l'on croit susciter est encore une manière de maintenir un lien. L'abandonné n'imagine pas qu'il a été chassé des préoccupations de celui qui, il y a peu, semblait l'aimer ; il préfère penser qu'il a été délaissé en raison de quelque défaut. La jalousie vient se nicher dans cet espace du mépris, elle s'y love, égare celui qui en est la proie ; elle devient une délectable destruction.

Des charmes si vénéneux

La jalousie ne se déchaîne ainsi qu'à la mesure du sentiment qu'éprouve le jaloux d'être indigne d'amour et de regrets ; elle surgit comme une douleur qui se trompe d'objet. Le jaloux ne cesse de redouter que celle ou celui qu'il a élu(e) ne soit sensible

à des sortilèges dont lui seul n'aurait pas la formule. L'une s'intéressera subitement à la mode parce que sa rivale travaille dans ce domaine ; tel autre avouera qu'il imagine les hommes que son amante lui préfère toujours parés de quelque « grâce » dont il ne peut rien dire, sinon qu'il ne la possède pas. « Je suis laid, d'une laideur insigne ! Mon sexe aussi est laid ! Comment une femme peut-elle aimer ça ? Pas étonnant que Clarisse songe à me quitter. Je guette le moment où cela va se produire, où elle va en rencontrer un autre, évidemment plus beau. Je suis en permanence fou de jalousie et quand je ne le suis pas, je suis effondré de déprime et de dégoût de moi... »

C'est ainsi que Jacques parle de lui-même : la laideur et la jalousie, chez lui, vont de pair, l'une justifiant l'autre, « depuis [s]a naissance ». Ainsi, la certitude qui est la sienne cherche sans relâche sa confirmation auprès de moi. Pour lui, comme pour beaucoup de jaloux des deux sexes, la jalousie va de soi, car elle est liée au sentiment de manquer de ce charme dont tous les « autres » disposent « naturellement ».

C'est le travail du psychanalyste de ne pas en rester à la lettre des plaintes de son analysant et de lui indiquer le type de questions qui lui permettront de remonter aux origines de sa jalousie. Comment sa mère a-t-elle aimé le petit homme qu'il était, et ce depuis sa venue au monde ? Son père l'a-t-il épaulé ou l'a-t-il abandonné sans lui laisser la possibilité d'éprouver aucune fierté ? A-t-il pu s'aider de frères et de sœurs ? S'est-il entouré de cette précieuse famille d'adoption que sont les copains et les amis ? Dans tous les cas, pourquoi n'a-t-il pas cherché ailleurs que dans la position d'un souffre-douleur la solution à ses véribles blessures ?

De façon symétrique, la jalouse se sent douloureusement dépossédée de sa féminité au profit de toute autre femme vue comme « désirable » et considérée dès lors et pour cela même

comme une vraie femme. Si l'on parle en sa présence d'une inconnue qui, par exemple, exerce la même profession qu'elle, celle-là se métamorphose immédiatement en une concurrente mieux dotée et plus douée qu'elle ; la jalouse n'est plus rien et s'effondre face à la rivale. Si on lui parle à l'inverse des succès professionnels d'un homme, elle s'en trouve moins atteinte, preuve qu'à la source de sa jalousie c'est l'amour d'elle-même « en tant que femme » qui se trouve atteint.

Troublés, jaloux et jalouses doutent inlassablement de leur beauté, de leur charme et de leur valeur d'homme et de femme. À la question de savoir s'il était un meilleur amant que tous ses rivaux, passés, présents et futurs, Paul ne se releva pas de l'infime hésitation qu'il crut déceler dans la réponse de sa maîtresse, sans envisager un instant le fait que la question qu'il posait contenait le verdict qu'il tremblait d'entendre. La distinction du même et de l'autre est au centre de la jalousie amoureuse : le jaloux et la jalouse sont en effet perpétuellement hantés par l'image d'un rival de même sexe, que toujours ils parent des attributs qui leur font défaut.

Jaloux et jalouses ne cherchent-ils pas à « fusionner » avec ceux qu'ils aiment afin de pouvoir posséder à eux tout seuls ces « êtres de fuite » que représentent, à leurs yeux, amants et amantes ? Le jaloux nous indique que sa « maladie » prend sa source dans une perte qu'il ne peut ni dire ni imaginer. Il cherche dans celui qu'il harcèle de son amour un bien qu'il a égaré ; aussi longtemps que l'indicible souffrance qui en découle restera insituable, il ne cessera de redouter les infidélités à venir.

Aussi un jaloux, perdu dans ses incertitudes, n'est-il jamais loin de croire qu'amantes et rivaux sont ligüés pour le faire souffrir.

Rendre quelqu'un jaloux

Les jaloux ne sont-ils pas sûrs et certains que ceux qu'ils aiment prennent un malin plaisir à les rendre jaloux, alors que souvent il n'en est rien ?

Dès qu'ils se trouvaient en société, l'amant de Cécile cessait de s'adresser à elle pour engager des conversations sans fin avec d'autres femmes. Elle en devenait « folle » de jalousie, disait-elle avec amertume, et se sentait, en ces occasions, « sombrer, ne plus exister, s'effondrer complètement ». Était-ce cela qu'on était en droit d'attendre d'un homme quand on est une femme, m'interrogeait-elle, prête à mettre fin à leur amour ? S'il est vrai que la jalousie rend trop « intelligent », trop proche de celui qui est aimé, s'il est indéniable aussi que le jaloux ne se trompe guère sur les instants de désamour transitoires propres à toute relation, où peut bien résider son erreur ? S'il se trompe, c'est en ce qu'il veut croire que la légère désaffection qu'il décèle est forcément irrémédiable ou qu'elle s'adresse à lui. Affolé, il ne peut tolérer la moindre déchirure dans l'enveloppe parfaite d'amour dont il veut être nimbé. L'une est « écorchée vive » à chaque séparation, l'autre ne supporte pas d'être empêché de joindre à tout moment celle qu'il aime ou un troisième que son amante ait une activité de laquelle il se sente exclu. Or nul n'est à même de satisfaire une telle avidité : chacun, tôt ou tard, vaque à ses pensées. Ce quant-à-soi, pour les jaloux, est une offense. Elle s'éclaire si l'on recherche avec eux quelle est la véritable enveloppe dont ils ont manqué.

Comment Cécile, forte des convictions dictées par sa jalousie, aurait-elle pu en effet envisager que, si son amant aimait séduire « à tous vents » toutes les femmes rencontrées en sa

IX. Les grondements de l'envie.....	169
<i>Un déferlement de rage, 170. – Les limites des théories psychanalytiques de l'envie, 171. – L'espace interne détruit, 174. – Le tournant de l'analyse, 176. – L'envie, réaction d'urgence à l'annonce du désastre ?, 177. – L'envie et la jalousie, 179. – Une clôture de l'espace de partage, 182.</i>	
X. Des pères, des fils, et de quelques fleurs	185
<i>Les fleurs scandaleuses du désir, 185. – La jalousie du féminin, 188. – Retrouver les couleurs de l'amour d'une mère, 189. – Faire voler en éclat les carcans du désir, 193. – La crainte de l'insaisissable du désir, 195. – La solitude, l'amour, la mort, 197. – La liberté d'Éros, 200.</i>	
Pour conclure : au-delà de la jalousie.....	203
<i>Ouvrages cités</i>	209

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENUEVE-D'ASCQ
 IMPRESSION : FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
 DÉPÔT LÉGAL : MARS 2006. N° 66225 (XXX)
 IMPRIMÉ EN FRANCE

